

**L'APPROVISIONNEMENT EN  
LAIT DE L'AGGLOMÉRATION  
TOULONNAISE<sup>1</sup>  
COMPTE-RENDU DE L'OUVRAGE DE  
Melle CH. SEMPERE**

**PAR E. DALMASSO**

---

<sup>1</sup> CH. SEMPERE. Publications des Annales de la Faculté des Lettres - PROVENCE. 1966. 215 p.

C'est à l'occasion de ses recherches pour l'attention du D.E.S. que Mlle Semperé, reçue depuis brillamment à l'agrégation, a écrit cet ouvrage. Bien écrit, bien pensé, bien mené, il apporte un nouvel exemple des problèmes posés à une ville, et une documentation intéressante sur la préparation et la commercialisation du lait. L'ouvrage se divise en trois parties. La première constate la faiblesse de l'approvisionnement local. Le milieu naturel et le contexte économique local n'encouragent pas l'élevage. S'il subsiste encore sur place, une petite production de lait frais, c'est en raison de la présence d'une forte clientèle (l'agglomération toulonnaise compte 236.000 habitants)

En 1964, il y a 51 exploitations laitières dans la région, avec 627 vaches. Ce sont presque toujours des laitiers-nourrisseurs (car ils achètent à l'intérieur plus de 50 % de leurs besoins en fourrages), tout près de la ville; ce sont des entreprises familiales dont les membres sont d'origine piémontaise pour la plupart. Le problème quotidien du laitier est de trouver l'aliment vert pour les bêtes (50 à 70 kg par jour et par bête), et comme l'herbe est rare, il se tourne vers le ramassage des "résidus" des cultures maraîchères (il n'y a qu'une exception à ce régime d'alimentation dans la région). Les bêtes qui donnent les meilleurs rendements appartiennent à des races rustiques, la Montbéliarde, en premier lieu. La production moyenne par jour est de 3000 litres de lait par an. Le laitier qui paie les bêtes de 3000 à 4000 Fr l'une, leur demande un rendement maximum pendant 18 mois, puis le plus souvent, les "cède" à l'abattoir (1500 à 1800 Fr). Cependant, dans la ville, le nombre des exploitations est en totale régression. Elle se propage dans les communes, autour de Toulon, qui constituent le bassin laitier local. (Dans toute l'agglomération, 10 communes, il y avait 1174 vaches en 1921, et 471 en 1964).

Les laitiers-nourrisseurs ont eu un vrai monopole tant que le lait n'a pu être conservé et transporté. Ce n'est plus le cas; aussi les gains faciles ont-ils disparu et l'abandon est général. Le cheptel actuel (471 têtes) fournit au maximum 5.000 litres de lait par jour, ce qui est fort peu, mais son rôle de volant de sécurité n'est pas à négliger.

L'apport extérieur de lait; objet de la deuxième partie, est évidemment beaucoup plus important. En 1927, la Société Laitière Moderne installe une succursale à Toulon, point de départ d'une organisation commerciale pour "l'importation" du lait dans la région. Jusqu'en 1954, le lait arrive en vrac. Puis l'on est passé à la pratique de la double pasteurisation. Actuellement, dans le département, les besoins quotidiens en lait sont de 85000 litres, couverts à 88 % par l'apport extérieur (20% depuis le sud-est, et 80% depuis le sud-ouest), assuré par 3 sociétés. Les techniques de conditionnement sont très précises, afin de livrer un lait de qualité. L'auteur s'étend longuement sur ces techniques. La livraison de lait frais est complétée par celle des "laits de complément" (lait stérilisé, lait de conserve, lait fermenté).

La troisième partie étudie le Marché régional. La description, très vivante des circuits de distribution montre l'acheminement du lait vers le consommateur sous la houlette des 3 sociétés SOLAMI, Laiterie des Alpes. À partir de Toulon sont approvisionnés les 3/5 de la population départementale. La consommation est inégale dans l'année, avec un maximum en août et un second en février, deux minima au printemps et à l'automne. La consommation moyenne quotidienne de la région est d'environ 3200 litres par jour (47.000 litres importés + 5000 litres du bassin local, avec en plus 9000 litres de lait stérilisé et 8000 litres de lait de conserve. La consommation par tête est faible 0,17 litre par jour.)

Ainsi Toulon a résolu heureusement ses problèmes d'approvisionnement elle est devenue de plus, une "capitale laitière régionale".